

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0914A07130 1,5 €

Contacts : aagef@free.fr

31 mars 2013 – 1^{er} trimestre

n° 129



Reconnaissance

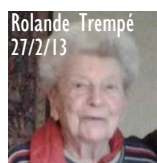
Via des courriers et un rendez-vous (16 février) avec le cabinet du Ministre des Anciens Combattants, notre association a présenté plusieurs revendications concernant les anciens combattants espagnols de la Résistance, morts, emprisonnés, déportés, trop souvent, trop longtemps oubliés... Nous avons demandé que soit ré-ouvert le chantier des 'homologations' délaissées⁽¹⁾. Notamment celles de la 1^{ère} Brigade des Pyrénées Orientales, de la 3^{ème} de l'Aude, de la 7^{ème} du Tarn, de la 22^{ème} de l'Allier, de la 35^{ème} du Gers... L'homologation a été entravée par l'injuste dissolution, dès 1950⁽²⁾, de l'association créée en 1945 par les ex guérilleros⁽³⁾ : il a fallu un quart de siècle pour qu'ils soient autorisés à s'associer de nouveau.

Nous appelons nos amis, associations et personnes (dans ces départements d'abord, ailleurs aussi) à agir résolument pour la reconnaissance de ces brigades, auprès des autorités, préfets, responsables d'institutions et d'entités qui, participant régulièrement aux cérémonies d'hommage (Caixas, Castelnaud-sur-Auvignon, etc.) savent bien quel fut le rôle des guérilleros dans la Résistance.

Une Résistance dont l'histoire réelle reste à transcrire... En témoigne la note de lecture ci-contre. Décevant aussi fut le film « Le Mur de l'Atlantique », diffusé par France 2, mardi 19 mars : il fallait attendre la 54^{ème} minute pour que soient juste mentionnés (10 s) les Espagnols républicains requis par l'organisation Todt.

Afin d'aider à combler les lacunes, nous continuerons à... travailler. Dans cet esprit, nous envisageons une nouvelle initiative à Paris ; notre amie Rolande TREMPÉ, respectée ex professeur d'histoire à l'université de Toulouse, ancienne résistante qui a bien connu le milieu espagnol, a accepté de la parrainer.

⁽¹⁾ Ont été homologués par l'État des unités espagnoles d'Ardèche, Ariège, Aveyron, Cher, Haute-Garonne, Gard-Lozère, Haute-Loire, Hérault, Indre-et-Loire, Lot, Pyrénées



Rolande Trespé
27/2/13

Atlantiques... ⁽²⁾ Au moment de l'opération policière « Boléro-Paprika ». Nous avons demandé que soit abrogé l'arrêté de dissolution, prononcé en 1950. ⁽³⁾ Dirigée par les généraux FFI Luis FERNÁNDEZ et Joan BLÁZQUEZ (homologués colonels, Légion d'Honneur, traqués en 1950 !).

Cérémonie au Monument National des Guérilleros Soyons nombreux à PRAYOLS (Foix, Ariège), samedi 1^{er} juin à 11 h



Le 20 août 1944, à Prayols, au lendemain de la Libération de Foix, la 3^{ème} Brigade de Guérilleros (chef : Pascual GIMENO « Royo ») joua, à nouveau, un rôle décisif contre les Allemands. Grâce à une souscription publique animée par l'AAGEF-FFI, fut érigé le Monument National, inauguré le 5 juin 1982. Parmi les personnalités attendues ce 1^{er} juin 2013 : Kader ARIF, ministre délégué aux Anciens Combattants. Banquete republicano, inscriptions : jeanine.garcia58@sfr.fr 05 61 69 85 81

Notre histoire... et ses trous noirs !

Peut-on qualifier de pertinente et de révolue l'histoire des Républicains espagnols en France, portée sur les fonts baptismaux de la communication officielle, alors qu'elle fut consignée après-guerre dans l'ignorance de témoignages, de traumatismes à peine avoués (hors Shoah) et de la méconnaissance d'archives publiques et privées (espagnoles, françaises, russes...), accessibles désormais, puis soumise pendant la guerre froide à l'influence subjective des états ?

L'histoire ne se décline pas essentiellement sous la forme de traditions à respecter, d'héritages à transmettre, de diktats gouvernementaux, de règles réservées, ni par des commémorations rituelles mais plutôt via de permanentes recherches, via la détection de problèmes à élucider, via un travail de réflexion critique auquel chacun peut contribuer, alors que s'est enracinée l'idée que seuls spécialistes, chercheurs, témoins et héritiers seraient en mesure d'éclairer le passé. La marche vers la vérité a néanmoins bien évolué tant par l'exigence sociale de reconnaissance que par les discours officiels d'excuses à l'égard des victimes des guerres du XX^e siècle.

Raymond San Geroteo

Suite en page 4

Histoire de la Résistance – 1940-1945 »

Note de lecture

Ce livre de l'historien Olivier Wiewiorka affiche l'ambition d'offrir une « vision globale » sur la Résistance, dans « un ouvrage à la fois complet et accessible, synthétique et vivant ».

Et sans nul doute, sur un tel sujet, offre-t-il à la fois une très grande masse d'informations (portant sur des aspects souvent mal connus de cette période historique) et une matière à réflexion particulièrement stimulante. A propos de la formation des premiers réseaux, des objectifs visés par les promoteurs de l'armée des ombres, des courants politiques ou idéologiques contradictoires (et parfois antagonistes) qui s'y sont manifestés, du rôle capital joué par la résistance dans l'ordre du renseignement, de la presse clandestine, de cette « unification » qui évita à la France, au moment de la Libération, de basculer dans la guerre civile – on trouvera ici un tableau d'ensemble propre à éclairer, au-delà des visions partisans et mythifiées qui ont trop souvent altéré cette part de la mémoire nationale, tous ceux pour qui la Résistance, aujourd'hui encore, représente un chapitre essentiel de notre Histoire.

Guy Scarpetta et Nadia Titonel

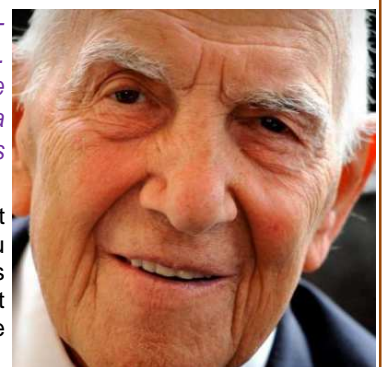
Suite en page 5

Stéphane HESSEL

un Juste nous a quittés

« Quand quelque chose vous indigné, comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. On rejoint le courant de l'histoire et le grand courant de l'histoire doit se poursuivre grâce à chacun. Et ce courant va vers plus de justice, plus de liberté, mais pas cette liberté incontrôlée du renard dans le poulailler. »*

Ancien résistant et déporté, Stéphane HESSEL est décédé le 27 février 2013 à l'âge de 95 ans. Auteur du célèbre "Indignez-vous", manifeste qui résonne depuis 2010 aux quatre coins du monde – tout singulièrement parmi la jeunesse – Stéphane Hessel prônait l'esprit de résistance contre toutes les injustices.



* S. Hessel, Indignez-vous ! (p. 11)

Charles Farreny

Suite en page 8

7^e marche de la Gare de Borredon au Mémorial du camp de concentration de Septfonds (82)



MARCHE DE BORREDON

A l'invitation de *Mémoire de l'Espagne Républicaine en Tarn-et-Garonne* (MER 82), plusieurs centaines de personnes se sont retrouvées le 9 mars 2013 afin de rendre hommage à tous ceux qui furent débarqués ici pour être enfermés dans le camp de concentration de Septfonds situé 6 km plus loin. Entre le 5 et le 12 mars 1939, arrivèrent 16 000 soldats républicains. Sur la période 1939-1944, au total, de l'ordre de 30 000 personnes : des Espagnols surtout mais aussi des Polonais et des juifs (v. bulletin n° 117 p. 8).

AFIN DE SOLDER L'EMPRUNT D'ACHAT DE LA GARE ET L'AMÉNAGER, LA SOUSCRIPTION CONTINUE !

La magnifique souscription, commencée en mai 2009, complétée par un emprunt*, a permis l'achat en mai 2011 de la Gare de Borredon et les premiers aménagements indispensables. Parallèlement nous avons obtenu l'inscription de la **Gare** ainsi que le **Mémorial de Septfonds** et le **Cimetière des Espagnols**, au Patrimoine Historique et Culturel de la France. Grâce à la création et au développement du **Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine**, la Gare de Borredon, lieu emblématique à proximité d'autres vestiges significatifs, dont la tombe du président Azaña, est un outil pour mieux étudier et divulguer l'histoire de nos parents, de leurs idéaux et de leurs combats. Aujourd'hui, **42 associations** de France, d'Espagne et du Maroc sont membres du **Conseil de Pilotage du CIIMER**. En 2012, pour rembourser l'emprunt et poursuivre les aménagements, le **Comité d'Animation du CIIMER**, a recueilli 17 317,95 € en dons (9 302,95 € via les dons ponctuels et 8 015,00 € via les dons par prélèvements mensualisés) et 6 500 € en subventions, soit un total de 23 817,95 €. Pour 2013 nous visons 20 000 € en dons et 10 000 € en subventions. Amis qui lisez ceci, merci de nous aider. Pour ce faire, vous pouvez : *ou bien* autoriser un prélèvement mensuel (que vous pourrez interrompre à votre guise) ; pour autoriser ce prélèvement demandez un formulaire à : Joseph González – 23, quai Adolphe Poulit - 82000 Montauban (ou : 06 33 10 44 89 ou : jose.gonzalez44@wanadoo.fr) ; *ou bien* envoyer un chèque, libellé pour le **CIIMER**, à Sidonie Bakeba - Les Bouyssiès, Notre-Dame - 82600 Verdun-sur-Garonne. Quel que soit le mode de soutien que vous choisirez, un reçu fiscal vous permettra de récupérer 66 % de votre don sur le montant de votre impôt sur le revenu.

Joseph González

* Cautionné par la commune de Montalzat : merci à M. le maire et son équipe pour leur républicaine solidarité.



Joaquín Prades, enfermé au camp à 14 ans, avec Valérie Rabault, députée PS de la circonscription qui couvre Septfonds et Borredon



Enrique Blanco représentant la Federación Estatal de Foros por la Memoria

9 mars 2013

El 26 de enero de 2013, unas 20 asociaciones reunidas en Borredon, han redactado el texto siguiente, firmado en pocos días por 95 entidades representativas. A 26 de marzo, sólo ha contestado, cortésmente, el ministro Kader ARIF, recomendando la carta a la "benévola atención" de su colega de la Educación Nacional.

Carta a tres ministros franceses

DESARROLLAR LA EDUCACIÓN HISTÓRICA

Las asociaciones que subscriben el presente documento ruegan a la Señora Aurélie FILIPPETTI, Ministro de la Cultura, al Señor Vincent PEILLON, Ministro de la Educación Nacional y al Señor Kader ARIF, Ministro de los Ex-combatientes, que promuevan toda iniciativa a favor del conocimiento de la Historia de los Republicanos españoles, ignorada y deformada demasiado a menudo.

Las declaraciones del Señor Harlem DÉsir, el lunes 21 de enero de 2013 en la cadena France 2, evocando los sentimientos pretendidos de "agradecimiento" de los españoles hacia Francia cuando se refugiaron en ella en el momento de la Guerra Antifascista de España son particularmente chocantes. Numerosos son los ciudadanos de Francia, franceses de pura cepa, franceses nacidos del exilio, o extranjeros todavía, quienes se acuerdan de la reclusión indigna en los campos de concentración franceses, que resultó de la "No Intervención" contra el fascismo: encierro administrativo arbitrario, sin juicio ni recurso, humillaciones, brutalidades, frío, hambre, miseria física y moral, repatriaciones forzadas, compromisos bajo presiones como trabajadores a bajo precio o carne de cañón... Y para muchos: la antecámara de la deportación.

Sentimos que el Señor Harlem DÉsir, jefe de un gran partido político, tan mal conozca estas páginas negras de la Historia de Francia. Debería informarse, hablando por ejemplo con los alcaldes de Toulouse y de París, con el presidente del Senado, con el presidente de la República, con todas las personalidades que condenaron públicamente y desde mucho tiempo, la actitud de la 3ª República francesa con respecto a los refugiados españoles.

Los Republicanos españoles, sostenidos por los voluntarios de las Brigadas Internacionales, fueron los primeros en combatir con las armas el fascismo europeo, por la Libertad de los pueblos.

95 asociaciones firmantes : *Amical de Mauthausen y otros campos (España)* — Amicale de la 35^e Brigade Marcel Langer (Toulouse) — Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (AAGEF-FFI) — Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de concentration du Vernet d'Ariège — Amicale d'Ariège AAGEF-FFI — Amicale de l'Aude AAGEF-FFI — Amicale de Haute-Garonne AAGEF-FFI — Amicale de Gironde AAGEF-FFI — Amicale des Garibaldiens de Midi-Pyrénées — Amicale du Gard et de la Lozère AAGEF-FFI — Amicale du Lot AAGEF-FFI — Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme — Amicale des Hautes-Pyrénées AAGEF-FFI — Amicale des Pyrénées Atlantiques et Landes AAGEF-FFI — Amicale des Pyrénées Orientales AAGEF-FFI — Amis des Combattants en Espagne Républicaine (ACER) — Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation - Gers (AFMD 32) — Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation - Pyrénées Orientales (AFMD 66) — Asociación Amigos de Mieres (Asturias, Esp.) — Asociación Archivo Guerra y Exilio (AGE, Esp.) Asociación Cultural "El Contuberniu" (Mieres, Asturias, Esp.) — Asociación de Ateos y Republicanos (Esp.) — Asociación de Descendientes del Exilio español (Esp.) — Asociación de hijos y nietos del exilio republicano (Esp.) — Associació Memòria de Mallorca (Islas Baleares, Esp.) — Asociación Memoria Histórica y Justicia de Andalucía (Esp.) — Asociación para la Recuperación de la Memoria del Exilio de los Republicanos Españoles en Francia (ARMEREF, Toulouse) — Asociación para la Recuperación de la Memoria Histórica de Coria del Río (ASREMEHCO, Esp.) — Asociación para la Recuperación de la Memoria Histórica de Extremadura (ARMHEX, Esp.) — Asociación para la Recuperación de la Memoria Histórica, Política y Social de Chiclana de la Frontera (Cádiz, Esp.) — Asociación Recuperación Memoria Histórica "FERLA" (Asturias, Esp.) — Asociación Sobrarbense "La Bolsa" (Bielsa, Sobrarbe, Aragón, Esp.) — Asociación viguesa pola Memoria Histórica do 36 (Galicia, Esp.) — Associació Joan Peset i Aleixandre del País Valencià (Esp.) — Associació per a la Memoria Histórica i Democràtica del Baix Llobregat (Esp.) — Associació per la Recuperació de la Memòria Històrica de l'Exili Republicà (ARMHER, Catalunya, Esp.) — Association COMmentryenne pour la Mémoire Espagnole de la II^e République et ses Amis (ACOMERA, Allier) — Association des Amis du Réseau VICTOIRE Hilaire-Buckmaster (Castelnau sur l'Auvignon, Gers) — Association des Amis du Vieux Caussade et de son Pays (Tarn et Garonne) — Association des Déportés Internés Résistants Patriotes de la Haute-Vienne — Association des Parents de Familles Espagnoles Émigrées en France (APFEFF, Angoulême) — Association des Retraités Espagnols et Européens de la Gironde — Association Historique de la Poche du Nord Medoc (AHPNM, Gironde) — Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Pyrénées Orientales (ANACR 66) — Association pour le Souvenir de Rieucros — Association pour Perpétuer le Souvenir des Internés des Camps de Brens et de Rieucros — Association Toulouse-MEJD (Mémoire des Enfants Juifs Déportés) — Asturias Laica (Esp.) — Ateneo Republicano de Binéfar y Comarca (Esp.) — Ateneo republicano de Castellón (Asturias, Esp.) — Ateneo Republicano du Limousin (Corrèze, Creuse, Haute-Vienne) — Ateneo Republicano "Josefina Buil" (Monzón, Aragón, Esp.) — Ay Carmela (Gironde) — Casa de Andalucía en Toulouse (Haute-Garonne) — Cercle Català de Marsella (Bouches-du-Rhône) — Chemins de l'Exil Républicain Espagnol de l'Aude (CERE 11) — Círculo Republicano Manuel Abad (Huesca, Esp.) — Club de Langues et Cultures Espagnoles de Ramonville (Haute-Garonne) — Colectivo La Ilusión (Errenteria, Gipuzkoa, Esp.) — Collectif pour la Mémoire de la II^e République Espagnole - Région Auvergne (CMRE) — Comité départemental de Gironde de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance — Comité Départemental du Souvenir des Fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire Inférieure — Confederación General del Trabajo-Lanaren Konfederakunde Nagusia (CGT-LKN, Errenteria, Gipuzkoa, Esp.) — Délégation de Haute-Vienne des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation — FACEEF : Fédération d'associations et centres d'émigrés espagnols en France — Federación Asturiana Memoria Y República (FAMYR, Asturias, Esp.) — Federación Estatal de Foros por la Memoria (Esp.) — FFREEE : Fils et Filles des Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode — Foro por la Memoria de Guadalajara (Esp.) — Fórum per la Memòria del País Valencià (Esp.) — Fundación Juan Negrín (Las Palmas, Canarias, Esp.) — Iniciativa Solidaria Internacionalista (Burgos, Esp.) — Izquierda Republicana (IR, Esp.) — La Comuna Castilla y León (presxs y represaliadxs del franquismo) (Esp.) — La Comuna-Madrid (presas y presos del franquismo) (Esp.) — La Gavilla Verde (Santa Cruz de Moya, Castilla La Mancha, Esp.) — La Maison de l'Espagne (Aix-en-Provence) — Les Amis du Festival Résistance (Foix) — Livres en luttés (Vitry-sur-Seine) — Mémoire de l'Espagne Républicaine en Tarn-et-Garonne (MER 82) — Mémoire de l'Espagne Républicaine et Résistante du Gers (MERR 32) — Mémoire de l'Exil Républicain Espagnol dans le Finistère (MERE 29) — Mémoire et Espoirs de la Résistance, délégation du Tarn-et-Garonne — Mémoire, Histoire, des Républicains Espagnols (Yonne) — Mémoire, Résistance en Ariège, Solidarité Transfrontalière (MRAST) — Mémorial pour les Républicains espagnols de la Base Sous-Marine de Bordeaux (Gironde) — Memoria y Acción (Madrid, Esp.) — Memoria y Exilio (Haute-Garonne) — Nuestra Memoria (Esp.) — PRAYOLS, Résistances, Mémoires et Fraternité (Ariège) — Recuperando la Memoria de la Historia Social de Andalucía" (RMHSA de CGT.A, Esp.) — Republicanos de Gracia (barrio de Barcelona, Esp.) — Réseau Aquitain pour l'Histoire et la Mémoire de l'Immigration (RAHMI) — Section de Tulle (Corrèze) de la Ligue des Droits de l'Homme — Triangle Blau (Catalunya, Esp.) — Vive la Résistance (Alençon).

En si bon chemin et parce que notre histoire n'a pas fini de s'écrire, il convient avec persévérance et entêtement d'œuvrer pour répondre aux attentes de nos concitoyens parfois abusés ; c'est pourquoi nous devons continuer d'agir, découvrir, relire et fouiller, pour reformuler si besoin ce qui doit être revu et corrigé. Nos mémoires nous parlent encore et nous devons lever les derniers tabous, braver les interdits et parler juste malgré les difficultés et les pressions encore supportées. Dénoncer les errements de son pays n'est pas porter atteinte à l'image de la Nation.

L'historien ne doit pas non plus s'ériger en gardien du temple, il a la charge de véhiculer toutes les vérités historiques et ce, malgré les tensions et parfois même les oppositions qui existent entre historiens, entre histoire et mémoire, entre connaissance et expérience, entre objectivité et subjectivité, entre vérité et raison d'état.

Il n'y a pas de moments historiques insaisissables, pas plus qu'existerait une dichotomie entre histoire et mémoire. Les faits étudiés doivent être interprétés sans retenue quand bien même ils susciteraient ici et là réserves et critiques déjà citées ou se heurteraient aux postures d'égos démesurés ou d'aveuglements serviles exprimés avant toute autre considération.

Dans ce contexte, pour répondre aux légitimes exigences, il y a nécessité de nouvelles expertises pour réparer les insuffisances constatées. La société française semble entretenir avec notre histoire pourtant récente une relation compliquée : conflits internes ou collectifs entre témoins, historiens et héritiers. Conflits nés de traumatismes incurables, de guerres de mémoires, de polémiques et de controverses scientifiques, le tout le plus souvent entrecroisé.

Les divergences et les altercations n'ont rien d'exceptionnelles dans un milieu où se côtoient générations différentes, témoins exceptionnels, figures reconnues, historiens engagés et quelques courageux chercheurs qui eux ne peuvent prétendre au dernier mot tant il est vrai que la vérité des professionnels de l'histoire s'impose encore et toujours dans ce pays alors qu'elle relève parfois d'illusions puis d'affirmations péremptoires finalement institutionnalisées comme si l'expérience et la notoriété prévalait sur toute autre forme de connaissance et de découverte. Sans débat, sans remise en cause possible de certaines allégations, des frictions sur les plans scientifique, politique et éthique se multiplieront. Ce constat pose d'innombrables questions car cette pratique réprime finalement une manière objective de faire, une autre façon de penser, d'autres voies possibles en matière de recherche, d'échange et d'interprétation historique.

C'est ainsi que la limite du compréhensible et donc de l'acceptable est atteinte quand les témoins blessés tout comme les descendants qui portent

leur histoire à bout de mémoire ne peuvent s'affirmer, quand la confrontation entre les connaissances élaborées et officielles et les souvenirs reconstitués et validés devient insoutenable.

Les anciens combattants, anciens résistants, anciens déportés, anciens pensionnaires des camps de concentration français comme leurs enfants occupent depuis une vingtaine d'années une place grandissante dans les débats et les controverses sur notre passé; leur histoire reste contemporaine et elle ne peut se comprendre sans évolution. Dans cette perspective, il n'est pas question d'inventer une nouvelle histoire, je réagis de la sorte car j'ai le sentiment que l'espace, le temps et la parole des acteurs publics se fondent avec un conservatisme confiscatoire, faisant fi parfois d'authenticité.

Ainsi, quelques descendants s'accommoderaient des pages restées blanches de leur propre histoire, comme si Mémoire et Histoire devaient s'ignorer, comme si ce déni de vérités était nécessaire pour calmer l'appétit idéologique de cette diaspora républicaine incorrigible; vous savez ces exilés qualifiés autrefois d'indésirables!

Il n'y a pas de la part des descendants et amis de l'Espagne républicaine de haine, pas plus que de compte à régler avec historiens et historiennes qui émergèrent le siècle dernier. J'ai lu ou plutôt avalé en son temps leurs ouvrages, j'ai beaucoup appris avec eux. J'avais durant mon enfance écouté père et mère me raconter leur histoire, mon père criant son idéal me fixait les contours politiques de l'époque, ma mère contant son parcours et ses peines m'apprenait à aimer les autres. Tous m'ont donné envie de poursuivre le chemin finalement compliqué de la mémoire; écoutant témoins et chercheurs du XXI siècle, découvrant par moi-même d'autres écrits, j'ai grandi à l'évidence. J'en sais assez maintenant pour dire les choses, pour mettre connaissances et esprit critique au service de la mémoire collective et de notre histoire et non contre les uns ni contre les autres.

Je sais aujourd'hui combien notre histoire est incomplète, combien de mots, combien de qualificatifs, combien de faits sont restés au fond des enciers de ceux qui avaient en charge de restituer notre Histoire. Embrasser notre histoire en refusant tout ajustement scientifique c'est nier son essence même, c'est ne plus accepter qu'elle ne peut qu'être que **le compte rendu précis, documenté et avéré de faits, d'événements passés concernant la vie de l'humanité, d'une société ou d'une personne.**

Des écarts d'interprétation entre découvreurs peuvent de toute évidence exister et nécessairement être alors expertisés pour éviter une appropriation abusive justifiée trop souvent par des raisonnements qui tiennent du sophisme. Il y a matière à s'expliquer, portes ouvertes que diable !

Raymond San Geroteo

Témoignage : Guérilleros de la Brigade B du Lot, défilant à Cajarc en avril 1944



La photo ci-contre est archivée au Musée toulousain de la Résistance et de la Déportation. Au verso, il est indiqué : « défilé de la Brigade B de guerrilleros [sic] espagnols à Cajarc 1943 [sic] 1944 capitán [sic] Rodríguez González en tête »⁽¹⁾. Sous le commentaire, figurent le nom : "José Aparicio" et une adresse. Noter : le drapeau comportant 3 bandes horizontales : il est plausible qu'il s'agit du drapeau républicain espagnol.

Ce témoignage se rapporte à la démonstration de force⁽²⁾ opérée par la Résistance à Cajarc le 10 avril 1944. Selon des documents connexes, le porte-drapeau serait Manuel CONTINENTE, guérillero cénétiste. La Brigade B du Lot, formée à l'automne 1943, dépendait de la 15^e Division commandée par Vicente LÓPEZ TOVAR. Elle prenait alors la relève des groupes armés que les comités UNE (Unión Nacional Española) du Lot

avaient commencé à construire en 1942, se heurtant très tôt à la répression vichyste : 53 guérilleros arrêtés dans le Lot de septembre 1942 à l'hiver 1943 (36 déportés). Voir à ce sujet les bulletins n° 123 (p. 5), 124 (p. 5), 126 (p. 6-7), 128 (p. 5). L'activité patente et consistante des guérilleros espagnols dans le Lot, dès 1942 (attestée par... la police), contredit absolument l'affirmation péremptoire reçue par le maire de Cahors en novembre 2011: « à la différence d'autres départements du Sud-Ouest, comme l'Ariège, le Lot-et-Garonne ou la Haute-Garonne, le XIV^e Corps de guérilleros, puis la Agrupación de guerrilleros españoles, n'étaient pas vraiment représentatifs de la participation des Espagnols du Lot à la Résistance »⁽³⁾.

(1) Photo reproduite in « Exil » (Progreso Marín, 2005, p. 150), ainsi légendée : « Défilé de la Brigade B des guérilleros espagnols à Cajarc en avril 1944 ». (2) 300 hommes y participèrent, selon Roger Mendès, qui était l'un d'entre eux (« La Résistance en Quercy », 1978, p. 40) ; les différentes unités furent vraisemblablement coordonnées par Jean Jacques CHAPOU, capitaine Philippe (qui quitta le Lot en mai 1944 pour la Corrèze). (3) Lettre de Geneviève Dreyfus-Armand, publiée en décembre 2011 sur le site Le Lot en action.

Suite de la première page

Il n'est pas interdit, pour autant, d'être gêné par certaines omissions et certaines sous-estimations, difficilement justifiables, et propres à fausser la perspective d'ensemble ici proposée. Nous en relèverons brièvement trois :

- Le peu de place accordée à l'action des mouvements de « guérilleros », composés de républicains espagnols. Si Wieviorka leur consacre une quinzaine de lignes, ce n'est que dans le chapitre consacré à la « sociologie » de la résistance ; et force est de constater qu'il ne mentionne, dans la partie factuelle de son livre, aucune de leurs innombrables actions (propagande, sabotages, opérations offensives menées contre l'armée d'occupation, exécutions de collabos, etc) – et néglige surtout d'aborder leur rôle tout à fait décisif dans les combats de la Libération, pendant l'été 1944, notamment dans les départements du sud-ouest (de la région toulousaine à l'Ariège).
- La sous-estimation, parallèle, du rôle des résistants d'origine étrangère regroupés dans les FTP-MOI, qui se réduirait presque, dans son livre, à la seule action du groupe Manouchian à Paris (en conformité avec le préjugé courant). Pas un mot, par exemple, sur l'exceptionnelle 35^e brigade FTP-MOI de Toulouse, sur les centaines d'opérations armées qu'elle a menées, et qui en firent l'un des groupes de résistants le plus redouté par les occupants : si Marcel Langer est incidemment mentionné, à propos de son exécution, pas une ligne sur l'action d'envergure qu'il a dirigée, et qui s'est poursuivie après lui. Très significative, en ce sens, est la façon dont Wieviorka, alors même qu'il s'attarde longuement sur les principaux dirigeants des mouvements de Résistance, en exclut les chefs politiques et militaires des FTP-MOI : le nom de Ljubomir Ilich n'apparaît jamais – et si Artur London est mentionné, en passant, ce n'est pas pour son action dans la Résistance, mais au seul titre d'avoir été... l'époux de Louise Ricol !
- Sous-estimation, encore, du rôle capital joué par la véritable armée de libération populaire qu'avait créée et animée Georges Guingouin dans le Limousin, à laquelle aucun paragraphe n'est consacré ; trois actions de sabotage sont mentionnées, de façon dispersée, sans rien qui les rattache aux centaines d'opérations armées menées par Guingouin et ses compagnons, scandaleusement ignorées par Wieviorka , alors même qu'il croit bon de consacrer plusieurs lignes au fait qu'on ne mangeait pas très bien

dans ce maquis... On pourra donc lire cette « histoire de la résistance » sans rien savoir de ce qui a mené un petit groupe de communistes, indépendamment des consignes officielles de leur parti, à créer un maquis dès l'été 1940, puis, en se fondant dans la population, à transformer ce groupe de francs-tireurs en une formation de plus de 10 000 hommes en armes, harcelant sans relâche les occupants, puis libérant le Limousin tout entier en ne comptant que sur leurs propres forces...



Il est étrange de devoir constater que ces trois points sont précisément ceux qui ont été généralement refoulés (ou repoussés dans l'ombre) par ce que l'on a pu appeler la « mémoire stalinienne officielle » de la Résistance, dans les années de guerre froide ; et que Wieviorka, qui ne se prive pas par ailleurs de dénoncer cette mémoire sélective, ne craint pas cependant d'en partager les oublis et les refoulements. Comprenez qui pourra.

Par ses oublis, Wieviorka justifie pleinement le titre du livre de témoignage de Claude Lévy (membre de la 35^e brigade FTP-MOI de Toulouse, déporté dans le Train Fantôme, dont il s'est évadé) : *Les Parias de la Résistance*, Calmann-Lévy, 1970. Nous ne pouvons que lui en conseiller la lecture.

Mais le plus regrettable, en l'occurrence, est bien sûr la façon dont Wieviorka, dans son panorama, a tendance à écarter les faits qui pourraient infirmer ou relativiser la thèse qu'il défend : il est évidemment facile de soutenir que la Résistance n'aurait joué qu'un « rôle limité » « sur le plan militaire », si l'on s'évertue, dans le même temps, contre toute évidence, à tenir pour négligeable l'action armée décisive menée par les guérilleros espagnols, les brigades de FTP-MOI, ou l'armée populaire commandée par Guingouin.

Toute une autre part de l'histoire de la Résistance, celle des Parias, reste en somme à écrire.

Guy Scarpetta

Co-président de l'Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme

Nadia Titonel

Trésorière de l'Amicale de la 35^e Brigade Marcel Langer FTP-MOI de Toulouse

AAGEF-FFI du Gard –Lozère : Assemblée Générale du 2 février 2013, Maison des Combattants d'Alès

Deux tiers de nos adhérents étaient présents ou représentés, ce qui témoigne de l'intérêt porté à la mémoire des républicains et guérilleros espagnols. Le Président a récapitulé l'activité. Notre drapeau a été présent aux diverses manifestations, dont l'inauguration de la Gare de Borredon et le 30^e anniversaire du Monument National avec le président du Sénat. L'exposition *Guérilleros Soldats Oubliés* a rencontré un vif succès à la médiathèque de Saint Gilles, aux lycées St Vincent de Paul et Albert Camus de Nîmes. Avec plusieurs professeurs, nous avons accompagné les élèves de ce dernier lycée à Argelès, Elne, Collioure et Rivesaltes avec l'aimable concours de Pepita León. Le président a souligné la participation active de membres de l'Amicale au devoir de Mémoire. Ange ALVAREZ (3 livres), Yvan et Roland Delicado (*Royo le guérillero éliminé*), André Chamorro (*Enfants de républicain espagnol*), bibliographie de Pedro Abellán, Joachim Garcia (*Guérilleros les soldats oubliés*), Anne Marie Garcia (*Adiós Guérillero*, biographie de « Villacampa »), Jean Guiu (prépare la biographie de son père), sans oublier le livre du regretté Ricardo SAMITIER (*La vie d'un réfugié espagnol en Cévennes*). Le rapport d'activité a été **approuvé à l'unanimité**. De même le **rapport financier**.

Eu égard la bonne situation de la trésorerie, il a été voté l'augmentation d'un euro de notre participation individuelle à l'Amicale nationale.

Les 3 postes renouvelables de membres du CA (12 membres) ont été reconduits. La discussion sur les projets a été suivie du repas de l'Amitié.

Anne Marie Garcia



Notre camarade **Carmen TORRES CHUECA**, née le 22 mai 1923 à Algésiras, n'avait pas 17 ans lorsque sa famille et elle, réfugiées de 1939 venant de Tétouan, se sont installées dans l'Aude, à Lagrasse (à mi-chemin entre Carcassonne et Narbonne). Adolescente, elle a connu de près nombre de ceux qui militèrent précocement dans ce département pour fonder et développer la Résistance espagnole ; en 1944, elle a été agent de liaison de la 5^e Brigade de Guérilleros. De 1945, elle garde le terrible souvenir de l'idéalisme et de l'abnégation de ses amis au moment de retourner combattre en Espagne. Le souvenir de ses adieux à **Julio NAVA ALONSO**, quittant Carcassonne, garrotté le 21 novembre 1947 à Madrid ; puis ses adieux à **Ángel CARRERO SANCHO (Álvaro)** quittant Toulouse ; elle se souvient que 7 guérilleros sont venus le chercher, dont **Numen MESTRE FERRANDO**, **Pere VALVERDE FUENTES** et **Joaquín ARASANZ RASO**. Ángel, Numen et Père ont été fusillés le 17 février 1949 à Barcelone (bul. n° 127 p. 3) ; Joaquín a subi 17 ans de prison (bul. n° 128 p. 4). Trente ans après la Libération, Carmen a milité aux côtés d'**Antonio MOLINA BELMONTE**, 1^{er} chef des guérilleros de l'Aude (mai 1942 à fin 1942), l'un des premiers chefs d'Ariège (fin 1942 à fin avril 1943) pour reconstituer dans l'Aude l'**Amicale des Anciens FFI et Résistants espagnols** honteusement interdite en 1950 (re-légalisée en 1976 comme AAGEF-FFI). Elle évoque ici une autre figure de la Résistance, à laquelle elle a consacré en 2010 une instructive et affectueuse plaquette intitulée : « TOMÁS ».



1934



1954, Carmen et Tomás

Tomás MARTÍN PASCUAL est né le 18 octobre 1913 à Madrid. De 14 à 21 ans, il travailla dans les chemins de fer près de Madrid, tout en suivant des cours du soir qui lui permirent de décrocher un poste de sous-officier de marine en 1934 (voir photo). Début 1936 il rejoignit la *Unión de Militares Republicanos Antifascistas* (UMRA).

Lors du putsch fasciste, avec ce groupe, ils occupèrent le Ministère de la Marine à Madrid. Avec le commandant **RISTORI**¹, il monta au front de Guadarrama. Il fut blessé à la tête alors qu'il rentrait à Madrid menant des pièces d'artillerie pour l'assaut final du *Cuartel de la Montaña*. Quelques semaines plus tard il se porta volontaire pour servir sur le cuirassé *Jaime I*, puis on l'envoya à Almería. Sur un contre-torpilleur de type *Churruca*, il participa à la destruction² du croiseur *Baleares* (mars 1938). Après un commandement à Valence, il fut affecté à l'État-major de la Marine à Barcelone. Fin janvier 1939, il partit volontaire comme intendant d'une unité de marine à Pálamos.

Peu après, avec son unité, il franchit la frontière ; on les parqua au camp de concentration d'Argelès. Fin 1939, Tomás quitte le camp pour travailler en usine dans le Tam. A l'été 1940 il est à nouveau enfermé à Argelès ; il s'enfuit et travaille comme mineur de fond à Saint-Étienne pendant 10 mois.

A la mi-juin 1941, il rejoint à Carcassonne un camarade communiste, officier de Marine, **Pepe Luis**³, qui lui procure des documents pour travailler dans l'agriculture près de Lézignan. Trois mois plus tard, grâce à des militants déjà introduits, il intègre les bureaux du 442^e GTE sis à Carcassonne. Sa fonction administrative lui permet de prévenir des Espagnols requis et de les aiguiller avec de faux papiers vers des chantiers de bûcherons et de charbonniers, qui servent de base pour les groupes résistants en formation. Se déplaçant à vélo Tomás tient des réunions de la *UNE*, crée des points d'appui pour les guérilleros, organise des sabotages. Le 20 janvier 1944, en distribuant des journaux avec **KARNER** et **OUBIÑA**, ils sont arrêtés par les Allemands. Torturés à Carcassonne, emprisonnés à Montpellier, ils sont ensuite déportés⁴.

De Mauthausen, Tomás est envoyé en Yougoslavie avec un *kommando* char-

gé de construire un tunnel ; à la suite d'un accident il est ramené à Mauthausen ; le typhus s'étant déclaré dans sa baraque, il est le seul rescapé.

L'organisation de résistance du camp se développe ; au sein de l'*Appareil Militaire International* Tomás est chargé de préparer la prise d'assaut de la porte principale et de ses deux tours⁵. Le 5 mai 1945, Mauthausen est libéré. Le 22 mai, Tomás part avec la Croix-Rouge, responsable d'un groupe de 175 Espagnols malades ou blessés, d'abord soignés en Suisse ; lorsqu'ils se présentent à la frontière française, 10 jours de tractations sont nécessaires pour qu'on les laisse passer. Pendant un mois encore, Tomás s'occupe de placer tous les Espagnols de ce groupe qui, faits prisonniers en 1940, n'ont plus aucun repère en France.

Lorsqu'il est revenu à Carcassonne, vers la fin juin 1945, j'ai fait sa connaissance. Le *Parti Communiste d'Espagne* a proposé à Tomás d'entrer au Comité Central et de s'installer à Prague ; pour rester avec moi, il a refusé. Nous nous sommes mariés le 6 avril 1946. Le 1^{er} octobre 1949, le secrétaire d'État aux Forces Armées⁶ lui a décerné une citation à l'ordre du corps d'armée, avec attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil, qui commence ainsi : « Officier d'élite, fut un des premiers résistants dans le département de l'Aude, ayant coopéré d'une façon décisive à la fondation du Maquis espagnol de ce département. Avec des forces de celui-ci, il accomplit de très nombreux et importants sabotages... ».

Longtemps nous avons milité tournés vers l'Espagne, sans pouvoir nous y rendre. La sœur de Tomás, qu'il n'avait pas revue depuis 15 ans annonça qu'elle venait en voyage de noces en indiquant que son mari était policier. Tomás informa le Parti, lequel interdit que le couple soit reçu ; pour n'avoir pas obtempéré, Tomás fut exclus (nombre de camarades connurent le même sort lorsque leurs femmes et enfants vinrent les rejoindre). Quand son père mourut, Tomás n'avait toujours pas le droit de passer la frontière. Puis sont venus des problèmes professionnels. Tomás est tombé en dépression. Le 31 mars 1972, il s'est suicidé.

Carmen TORRES épouse MARTÍN

- Ambrosio RISTORI DE LA CUADRA**, tué le 20 octobre 1936 en défendant Madrid.
- Tomás fut décoré du *Distintivo de Madrid* (communément : *Héroce de Madrid*).
- José Luis FERNÁNDEZ ALBERT**. Reparti combattre en Espagne fin 1945, condamné à mort fin 1947, il a subi 20 ans de prison.
- Enrique OUBIÑA FERNÁNDEZ fut envoyé aussi** à Mauthausen. **Miguel KARNER** (mari de notre camarade **María Ámparo**) à Neuenamme.
- Miguel MALLE JAUREGUY**, commandant du bras militaire du *Comité International clandestin*, a souligné le rôle de Tomás dans le n° 163 du bulletin de l'*Amicale de Mauthausen* (novembre 1972). *Triangle Bleu (Manuel RAZOLA ROMA et Mariano CONSTANTE CAMPO*, Gallimard 1969, éd. du Félin 2002) indique que le « Capitaine de corvette Martin » est chargé de l'« objectif n° 1... Porte principale... Occupation de la Kommandantur... ».
- Bien ingrat Max Lejeune : 1 an plus tard, il occupe le même poste dans le gouvernement qui dissout l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*.

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le à

demeurant à

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s)..... Adresse internet.....

Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF - FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr

Algunes otras fechas del CALENDARIO REPUBLICANO (2º trimestre - ver también en p. 1)

●-Samedi 5 avril, 19 h, **SAINT PIERRE DU MONT** (Mont de Marsan, Landes), conférence : « La Guerre d'Espagne », à l'initiative de l'AAGEF-FFI des Pyrénées Atlantiques et Landes.

Renseignements : Juan Muñoz, munozeanilles@gmail.com

●-Samedi 6 avril, 9 h, **LIMOGES**, 11 rue François Chénieux (Conseil Général), V^{es} Journées de l'Ateneo Republicano du Limousin, Résistances des Espagnols de part et d'autre des Pyrénées.

Renseignements : Palmira Desseix, palmira.desseix@wanadoo.fr

●-Samedi 6 avril, 14 h 30, **TOULOUSE**, Hôpital Varsovie (15 rue Varsovie), salle des Guérilleros, conférence : « Picasso et la Guerre d'Espagne », par Denis Millhaud, ancien conservateur du Musée des Augustins de Toulouse, à l'initiative de l'AAGEF-FFI de Haute-Garonne: Renseignements : Lina Valverde via jeanjacques.vischi@sfr.fr

●-Samedi 13 avril, 11 h, **LESPARRE**, (Gironde), cimetière, l'AAGEF-FFI de Gironde sera aux côtés des autres associations d'anciens combattants qui ont participé à la libération du Médoc, puis 16 h, cimetière **BORDEAUX-Nord**, devant la tombe de Pablo SANCHEZ, tombé pour sauver le Pont de Pierre de Bordeaux.

Renseignements : laupierre.lataste@orange.fr

●-Samedi 13 avril, 11 h, **TARBES**, Parvis de la mairie, rendez-vous pour défiler avec les drapeaux de la République, via la rue piétonne jusqu'à la Bourse du Travail où sera pris un repas-panier républicain. A l'initiative de l'AAGEF-FFI des Hautes-Pyrénées.

Renseignements : francoise.mieudou@wanadoo.fr

●-Dimanche 14 avril, 11 h 30, **SOULAC**, (Gironde), Mémorial, l'AAGEF-FFI de Gironde sera aux côtés des autres associations d'anciens combattants qui ont participé à la libération du Médoc puis 18 h, **BORDEAUX**, cérémonie au Mémorial des Républicains espagnols de la base sous-marine, à l'invitation de l'association éponyme. Renseignements : Juan Fabra, jfabra@orange.fr

●-Dimanche 14 avril, **IRUN**, (Espagne), l'AAGEF-FFI des Pyrénées Atlantiques et Landes sera aux côtés de l'Asociación Nicolás Guerdinain et d'autres, dans le cortège qui parcourra les rues d'Irun pour célébrer la *Segunda República española*.

Renseignements : Juan Muñoz, munozeanilles@gmail.com

●-Dimanche 14 avril, 10 h, **MONTREAL** (Aude), cimetière puis 11 h, **BRAM**, Mémorial du camp de concentration du Pigné (dit de Bram), cérémonie anniversaire de la République, à l'initiative des : mairies, de Chemins de l'Exil Républicain Espagnol dans l'Aude et de AAGEF-FFI de l'Aude. Banquete republicano, inscriptions : nuriavalverde@ymail.com

●-Lundi 15 avril, 11 h, **TOULOUSE**, Monument de la Casa de España (85 avenue des Minimes), cérémonie anniversaire de la République, à l'initiative de l'AAGEF-FFI de Haute-Garonne. Banquete republicano, inscriptions : Pilar Ortuño : 06 33 61 02 62 et Lina Valverde via jeanjacques.vischi@sfr.fr

●-Samedi 20 avril 14 h 30, **Ste-BAZEILLE** (Lot-et-Garonne), à l'initiative de l'Association des Déportés Résistants du Train Fantôme, inauguration d'une stèle marquant la 1^e évasion : celle de notre camarade Ange ÁLVAREZ, commandeur de la Légion d'Honneur ; l'AAGEF-FFI sera bien sûr à ses côtés. Renseignements : alvarezange@yahoo.fr

●-Mercredi 8 mai, 10 h, **BORDEAUX**, Monument aux Morts de Saint Bruno, l'AAGEF-FFI de Gironde sera aux côtés des autres associations d'anciens combattants qui ont participé à la libération de l'Europe. A 18 h : hommage à Pablo Sánchez devant la stèle à son nom : 54 quai Richelieu. Renseignements : laupierre.lataste@orange.fr

●-Samedi 27 avril, 19 h 30, **ESCAMPS** (Lot), « Bar à T'M », conférence de Charles et Henri Farreny : « De la Guerre d'Espagne aux camps de concentration français », à l'initiative de l'AAGEF-FFI du Lot avec tapas et chants républicains.

Renseignements : Tony Martínez, t.martinez@medsyn.fr

Manuel RODRÍGUEZ BLANCO, né le 2 mars 1945, est décédé le 2 mars 2013. Fils de réfugiés, il avait publié en 2004 un livre sur son père résistant Luis ARANA (bul. n° 109 p. 5). Homme de conviction, membre du bureau de l'AAGEF-FFI de Haute-Garonne, il défendait les valeurs de la République de 1931, à travers ses passions, notamment la politique et le cinéma espagnol. ¡Hasta siempre Manolo!



●-Mercredi 8 mai, 10 h, **SEPTFONDS** (Tarn-et-Garonne), Monument aux Morts et devant les stèles juive et polonaise, puis 16 h 30, Cimetière des Espagnols, MER 82 et l'AAGEF-FFI seront aux côtés des autres associations d'anciens combattants qui ont participé à la libération de l'Europe. Renseignements : jose.gonzalez44@wanadoo.fr

●-Mercredi 8 mai, 10 h, **LE VERNET D'ARIEGE**, Monument aux Morts, l'AAGEF-FFI d'Ariège sera aux côtés des autres associations d'anciens combattants qui ont participé à la libération de l'Europe. Renseignements : Jeanine Garcia, jeanine.garcia58@sfr.fr

●-Mercredi 8 mai, 9 h, **BAYONNE**, Monument aux Morts, l'AAGEF-FFI des Pyrénées Atlantiques et Landes sera aux côtés des autres associations d'anciens combattants qui ont participé à la libération de l'Europe. Renseignements : Juan Muñoz, munozeanilles@gmail.com

●-Samedi 18 mai, 19 h, **LE VERNET D'ARIEGE**, Musée du camp de concentration, Nuit des Musées : projection-débat « 14 juillet 1939 à Gurs », avec la réalisatrice Irène Tenèze. Auberge espagnole républicaine, renseignements et inscriptions : raymondcbells@gmail.com

●-Vendredi 25 mai, 17 h 30, **BAYONNE**, médiathèque, conférence de Philippe Guillén : José Cabrero Arnal, père de Pif à Mauthausen, à l'initiative de l'AAGEF-FFI des Pyrénées Atlantiques et Landes. Renseignements : Juan Muñoz, munozeanilles@gmail.com

●-Samedi 8 juin, 11 h, **L'AFFENADOU** (Gard), Cérémonie régionale annuelle devant le Monument aux guérilleros, à l'initiative de l'AAGEF-FFI du Gard-Lozère.

Renseignements : Joaquín García, joachim.anne.garcia@wanadoo.fr

●-Samedi 15 juin, 10 h 30, **CAIXAS** (Pyr. Orient.), Monument aux guérilleros, cérémonie annuelle, à l'initiative de l'AAGEF-FFI des Pyrénées Orientales et du Grup Memoria. Renseignements : Pepita León au 04 68 21 68 09 ou Chantal Semis, chantalsemis@sfr.fr

●-Vendredi 21 juin, 10 h 20, **CASTELNAU-SUR-L'AUVIGNON** (Gers), Monument de la bataille du 21 juin 1944, cérémonie annuelle, à l'initiative de la mairie et du Réseau Victoire, avec participation de MER 32 et de l'AAGEF-FFI. Inscriptions au banquet communal : veronique.allaer@alsatis.net. Préalablement, 9 h 15, **CONDOM**, cérémonie au cimetière, à l'initiative de MER 32 et de l'AAGEF-FFI.

●-Du 1^{er} juin au 29 juin, **BAYONNE**, Fête du quartier de Polo Beyris, stand de l'AAGEF-FFI des Pyrénées Atlantiques et Landes avec expo « La Guerre d'Espagne ».

Renseignements : Juan Muñoz, munozeanilles@gmail.com



AAGEF-FFI des Hautes-Pyrénées

L'Assemblée Générale, tenue le 2 mars 2013 (photo ci-dessus) a reconduit le bureau sortant. Le 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale des Femmes, nous avons présenté une exposition au Musée de la Déportation et de Résistance de Tarbes. Intitulée « La seconde guerre mondiale a commencé en Espagne en 1936 », elle était composée de photos des femmes pendant la guerre d'Espagne jusque dans la Résistance française. Laure Garralaga Lataste est venue aimablement expliquer la Constitution de la République Espagnole de 1931, et dédicacer son livre "La déchirure". L'expo reste au Musée jusqu'à fin mars. Parmi les initiatives en préparation, défilé et rencontre du 13 avril à Tarbes : voir calendrier plus haut.

Françoise Rodríguez Mieudou

Ariège

Décès de Karl SCHNEPPER et de Herminia MUÑOZ

Nous avons appris avec tristesse le décès, courant janvier, à Varilhes, de **Karl SCHNEPPER**, né en 1921, près de Cologne. Il était allemand, guérillero. En février 1941, il est incorporé dans l'armée (unité d'aviation) et déserte l'Allemagne nazie. Arrêté à la frontière suisse, il est ramené en Pologne et interné, puis transféré en France avec sa compagnie. Plusieurs fois évadé et arrêté, on le retrouve à l'été 1941 au camp de concentration de Rivesaltes où il établit des contacts avec des Espagnols. Evadé à nouveau, arrêté, il est transféré au camp de concentration du Vernet d'Ariège où il reste un an. A sa 6^e évasion, il rejoint la 3^e Brigade des guérilleros (**Cdte Royo, Cdte Robert, Cdte Tostado, Cdte Alberto...**) avec lesquels il participe à des opérations de sabotage, de récupération d'armes parachutées, aux batailles de Foix, Prayols et Rimont... A la libération, les Espagnols lui décernent le titre de « **LIEUTENANT DES GUERRILLEROS** ». Il s'engage dans la **Reconquista de España** aux côtés de mon père. C'était son ami. Dans la famille, nous ne connaissions que **CARLOS**. Adios Carlos.

Jeanine García Rodríguez



Herminia MUÑOZ⁽¹⁾, née le 19 septembre 1926 à Mataró (Barcelone), est décédée le 17 février 2013 à Verniolle. Agent de liaison de la 3^e Brigade de Guérilleros d'Ariège depuis avril 1943, elle a reçu la Légion d'Honneur le 23 août 2009 (bulletin n°115, p. 2). Elle était la veuve de **Crescencio MUÑOZ HERNÁNDEZ**, guérillero cénétiste de la même brigade, trop tôt disparu. D'Herminia nous garderons le souvenir de son doux sourire, lors de fraternelles cérémonies à Prayols (2010), Ille-sur-Têt (2011), Baulou (2012), de sa fidélité résolue aux idéaux généreux, combatifs et rassembleurs des guérilleros. Elle était très attachée à la transcription correcte de l'histoire de la Résistance espagnole ; en particulier, elle nous avait parlé avec chaleur de **Pascual GIMENO (Royo)**, chef de la 3^e Brigade à l'été 1944, et d'**Alfonso GUTIÉRREZ (Alberto)**, évadé en mai 1944 du Vernet pour prendre le commandement du 2^e Bataillon. Elle regrettait que leurs noms aient été éclipsés et tenait à transmettre tout ce qu'elle en savait. A ses obsèques, l'ont salué les drapeaux de l'Amicale des guérilleros qu'elle respectait tant, portés par Jeanine Garcia et Henri Farreny, accompagnés notamment par Francis Laguerre, maire de Prayols, Monique Guinchard et Sidonie Bakeba. A sa famille, à ses amis nous renouvelons notre solidarité dans la peine.

⁽¹⁾ Fille de **Ramón PUIGSEC** (ex édile PSUC de Tordera) et **Herminia PUIG**, réfugiés et points d'appui des guérilleros en Ariège.

Catalunya

Décès de Leandro SAÚN RÀFALES

Né le 17 janvier 1912 à Gandesa, **Leandro SAÚN RÀFALES** nous a quittés le 4 février 2003. Il avait 101 ans.

Militant fondateur du PSUC dans la province de Tarragone en 1936, il s'engage dans la *columna Carlos Marx* dès sa formation au lendemain du coup d'Etat du 18 juillet 1936. Blessé sur le front de Saragosse, il connaît la *Retirada* en février 1939 et est interné à Argelès-sur-Mer puis enrôlé dans l'*Organisation Todt*. Après son évasion, il rejoint la III^e Division Gard-Lozère-Ardèche, est affecté à l'État-Major de la 21^e Brigade et participera à de nombreux sabotages.

En septembre 1943, la direction du PCE lui demande de retourner en Espagne pour prendre la direction du parti en Andalousie. Arrêté à Saragosse le 8 février 1944, il est torturé et condamné à mort. Après 4 années d'attente, sa peine est commuée en 30 ans de prison. Il est libéré en 1956, après 12 années dans les prisons franquistes.

Il a été ensuite l'un des fondateurs des *CCOO (Comisiones Obreras)*, dirigeant du *PSUC (Partit Socialista Unificat de Catalunya)* et conseiller municipal de Tarragone. A la fin des années 70, avec **Carmen CASAS** son épouse et fidèle compagne de lutte, il fut l'un des organisateurs des sections de l'AAGEF-FFI en Espagne. Jusqu'à sa mort, il a œuvré pour la transmission de la Mémoire. Une rue de Tarragone portera prochainement son nom. Nous présentons à Carmen et toute la famille nos plus sincères condoléances.

Joachim Garcia

NB : Grâce à Leandro, nous avons pu localiser en 2004 la tombe de **Cristino GARCÍA** au cimetière de Carabanchel à Madrid, ce qui nous a permis de rendre un vibrant hommage à ce chef guérillero et d'apposer une plaque sur sa tombe. Grâce aux efforts de notre Amicale, Leandro a obtenu la carte d'ancien combattant en 2006. Il avait 94 ans ! Cette reconnaissance de la Nation lui procura une immense joie.



Stéphane HESSEL, un Juste nous a quittés

Suite de la première page



Une anecdote, significative du personnage qu'il était, me revient aujourd'hui en mémoire. Le 3 septembre 2011, j'eus la surprise de recevoir à mon domicile un coup de fil inattendu : **Stéphane HESSEL** en personne m'appelait, souhaitant répondre de vive voix, à un courrier que je lui avais adressé. Imaginez ma surprise !

Ma lettre concernait un personnage-clé de "L'Affaire Reconquista de Espana" : **Jaime NIETO**, un des chefs de la Résistance espagnole en France, arrêté le 1^{er} septembre 1942, déporté le 30 juillet 1944 (sous le pseudonyme de **José BOLADOS**) au camp nazi de Buchenwald⁽¹⁾. Stéphane Hessel aurait pu le connaître, ayant lui-même été déporté à Buchenwald. Effectivement, le 19 avril 1945, sur la place d'appel de Buchenwald, devant 21 000 rescapés, Jaime Nieto⁽²⁾ avait été le déporté ayant l'insigne honneur de lire en espagnol le fameux *Serment de Buchenwald*.

Au téléphone, Stéphane Hessel s'excusa de ne pouvoir me renseigner. En effet, expliquait-il, "je ne suis pas resté très longtemps à Buchenwald, on m'a transféré au camp de Dora, un camp très dur".

Il ne se souvenait donc pas du personnage que je recherchais et m'aiguillait gentiment vers le service allemand des archives du camp⁽³⁾.

A la question "avez-vous connu des Espagnols rescapés du camp de Buchenwald ?", Stéphane Hessel répondit qu'il avait rencontré "Jorge Semprun, mais après la guerre seulement". Je lui indiquais alors avoir

adressé trois lettres à **Jorge SEMPRÚN**, compagnon de déportation de Jaime Nieto à Buchenwald, courriers restés sans réponse à ce jour. Fidèle à son esprit de grande tolérance, Stéphane Hessel n'émit aucune remarque, ajoutant seulement "Dans les camps, les communistes étaient bien organisés et solidaires". A la fin de notre conversation, je le remerciais chaleureusement : "pour tout ce que vous avez fait et continuez de faire, pour votre courage et pour l'énergie que vous propagez". Une petite dizaine de minutes, avec au bout du fil, un homme juste et lucide, un grand Monsieur assurément.

Charles Farreny

⁽¹⁾ Occultée pendant plusieurs décennies, c'est en 2009 que la figure de **Jaime NIETO**, l'un des principaux organisateurs de la Résistance espagnols en Zone Sud (avec **Jesús MONZON, Cecilio ARREGUI** et d'autres *olvidados*) a enfin été tirée de l'ombre : voir l'étude que mon frère Henri et moi-même lui avons consacrée dans "L'Affaire Reconquista de Espana" (pp. 109-116 spécialement, cf : <http://espana36.voila.net>).

⁽²⁾ "Principal responsable de l'organisation clandestine du PC espagnol à Buchenwald", témoignage de Jorge Semprún, son camarade de déportation, in "L'écriture ou la Vie".

⁽³⁾ Jaime Nieto survécut à la déportation à Buchenwald. Rentré en France, victime de la rafle *Boléro-Paprika* (7/9/1950), il fut déporté en Corse. Plus tard, il put s'embarquer vers la Pologne. Selon un propos de Jorge Semprún, il aurait été "purgado" du PCE (vers 1952).

AVIS DE RECHERCHE **Ezequiel PUELL GABALDE**, né à Tortosa le 5/5/1895, entré en France le 25/2/1939 a été interné à Argelès puis St Cyprien. En octobre 1940 il était domicilié à Marvejols en Lozère. Sa fille internée à 5 ans au camp de Guéret (Creuse) cherche sa trace. Contact : Anne Marie Garcia 04 66 20 02 28.